55e ANNÉE. — N° 15 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 15 JANVIER 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LUTTE TRÈS VIOLENTE AU NORD DE SOISSONS. — CANONNADES SUR LE RESTE DU FRONT

UN ACTE DE LA ROUMANIE. — ÇA SE GATE EN AUTRICHE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le vent, la pluie et la neige gênent les opérations. — Lutte violente au nord de Soissons. — Nouvelles de Russie. — L'avis d'un homme compétent. — L'incident anglo-américain. — Encore le chapitre des ventres. — Le « kulot » de la horde ; on n'étouffe pas la vérité !...

Vent, pluie et neige font rage sur tout le front.

On comprend que, dans ces conditions, les opérations soient presque impossibles. Et, de fait, de la mer à l'Alsace, l'action s'est presque bornée à des duels d'artillerie. Duels assez violents, du reste, et qui nous ont permis de marquer quelques heureux résultats, notamment à Nieuport, à Ypres, vers Berry-au-Bac et en Champagne.

Cependant, au nord de Soissons, la lutte a été et reste très vive.

L'ennemi a voulu reprendre l'éperon de la cote 132, que nous lui avions enlevé il y a quatre jours. Il a donc attaqué en masses compactes et considérables, et si nos troupes ont pu se maintenir sur le haut des pentes, à l'ouest, elles ont dû céder quelque terrain, à l'est. Rien de définitif, du reste, puisque « la lutte continue ».

Il est probable que des renforts envoyés à nos vaillants soldats nous permettront de maintenir, en entier, en notre possession, cette position de la cote 132 qui a une importance sérieuse pour la suite des opérations.

⁂

Du côté Russe, la situation climatérique, plus mauvaise encore que chez nous, empêche également une action violente. Là-bas, comme ici, la parole est au canon.

Mais, comme nous le disions hier, la situation de nos alliés est excellente sur tout le front, puisque le tsar appelle seulement la moitié du contingent de la classe 1915. Si le généralissime russe n'était pas certain de maintenir et de refouler les Barbares, il est évident que le contingent tout entier aurait été levé.

L'Autriche manifeste des signes incontestables de lassitude. On télégraphie de Petrograd au New-York Herald *à la date du 11 janvier :*

Les journaux d'ici mettent en évidence un article de la « Neue Freie Presse » de Vienne, dans lequel l'auteur déclare que l'honneur de l'armée autrichienne est sauf, car elle se trouvait en présence d'un ennemi plus fort que l'Allemagne. *La paix pourrait bien être conclue maintenant.*

Vienne comprend que l'Autriche aurait tout à gagner à se tirer du guêpier où l'a précipitée l'Allemagne !...

Par contre, la lutte reste acharnée dans le Caucase où les Turcs, ayant reçu des renforts, essaient de reprendre l'offensive.

Jusqu'ici, les Russes dominent nettement la situation et il y a lieu d'espérer qu'ils écraseront une seconde fois les forces ottomanes.

⁂

Un écrivain militaire Suisse très apprécié, le colonel Secrétan, donne dans un journal de Lausanne son avis sur la situation après cinq mois d'hostilité.

Il est intéressant, le voici :

Les offensives des trois armées allemande, austro-hongroise et turque sont partout arrêtées : en France, en Belgique, en Prusse orientale, en Pologne, en Galicie, sur les frontières serbes et monténégrines, en Arménie, sur tous les fronts.

Sur terre, des millions d'hommes armés, dont le nombre ne peut que croître, s'opposent à ce que les trois empires poursuivent plus loin leur œuvre d'ambition et de conquête. Paris, Calais, Varsovie, autant de rêves évanouis, et nous ne voyons pas la guerre finie sans que la Belgique ait été rendue à son vaillant peuple et à son noble roi.

Sur mer, les flottes et les ports des trois empires alliés sont étroitement bloqués. Partout le siège est complet sur terre et sur mer, et parmi les peuples qui ne se battent pas encore, mais qui attendent l'arme au pied ce que l'avenir leur dictera de faire dans l'immense curée : Italiens, Roumains, Japonais ou autres, nous n'en voyons pas un seul que ses sympathies ou son intérêt portent vers les assiégés.

Ceux-ci sont bien réduits à leurs propres forces, qui sont encore formidables mais sont aussi sans perspective de renouvellement. La résistance sera longue ; des flots de sang s'ajouteront aux flots de sang ; mais la guerre libérera le monde d'une hégémonie militaire, qui depuis quarante ans menaçait tous les peuples.

Voilà de quoi donner un peu de cœur au ventre aux esprits chagrins que le ralentissement actuel des opérations met au noir.

Cet avis est précieux ; il est émis par un homme très coté dans l'armée ; par un militaire... désintéressé dans la question, par suite impartial.

Avec plus d'autorité que nous, il affirme le triomphe de la Force mise au service du Droit.

C'est une conclusion dont personne ne peut plus douter.

⁂

Les Allemands ont espéré un moment que des difficultés allaient surgir entre l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de la surveillance des mers.

L'espoir sera déçu.

La réponse de l'Angleterre à la note américaine a été examinée à Washington et le correspondant du Morning-Post *télégraphie, d'Amérique, à son journal :*

« Je suis informé de source sûre que le président Wilson est satisfait du ton conciliant de la note de Sir Edward Grey et la considère comme une preuve que la question débatfue peut être réglée sans indisposer l'opinion dans les deux pays et sans nuire à leurs intérêts vitaux. »

Voilà donc un différend sur le point d'être solutionné à la satisfaction de la Triple-Entente et des puissances neutres.

Ce sera une cruelle déception pour la diplomatie allemande... et... demain, comme hier, les ports des Barbares resteront fermés à l'importation.

⁂

Encore le chapitre des Ventres !

Nous avons établi, par des citations nombreuses et par des faits précis, que ce chapitre est d'une cuisante réalité en Allemagne.

La situation économique serait encore plus mauvaise en Autriche.

Une information de Cracovie, qui a pu être soustraite à la censure, affirme que « le commandant de la place, le maréchal Charles Kukk, a fait réquisitionner tous les vivres existant, même en minime quantité, dans les ménages. Il voudrait soulager les classes populaires qui souffrent de la famine, qui va croissant depuis plusieurs jours. Aucune denrée ne peut plus parvenir jusqu'à la ville et, d'autre part, les céréales, la viande et le lait y deviennent d'une extrême rareté ».

De la Bohême, arrivent des notes plus inquiétantes encore pour l'Autriche.

Là, on ne se contente pas de signaler à Vienne une situation lamentable, on menace. Les intellectuels de cette province viennent, en effet, d'envoyer, directement, au gouvernement autrichien, une adresse qui comporte le passage suivant :

Si le gouvernement veut que l'ordre se rétablisse, il doit prendre des mesures rapides pour soulager la misère croissante de la population. Notre ferme désir est que le gouvernement constitue sans retard un ministère national tchèque, seul gage qu'on puisse nous donner de la sauvegarde des intérêts tchèques, autrement nous nous verrons forcés de chercher nous-mêmes un remède.

On peut donc affirmer que la situation intérieure de l'Autriche peut, dans un avenir prochain, être la source de difficultés très sérieuses pour le gouvernement de François-Joseph.

Les tendances séparatistes de la Hongrie et des Tchèques de Bohême ; les sentiments hostiles des populations de la Transylvanie d'un côté, du Tyrol et de Trente de l'autre, joints à la misère croissante du peuple tout entier, voilà des complications que n'avait pas prévues le sinistre gâteux !...

Son empire s'écroule. Avant de disparaître, l'empereur pourra, encore, assister à l'effondrement de la monarchie dualiste !... Le châtiment sera terrible, mais combien mérité !

⁂

Avez-vous lu les invraisemblables affirmations de M. Bassermann, le chef du groupe national libéral au Reichstag ?

Les Barbares reculeront toutes les limites de l'horreur, du mensonge et de l'impudeur !... Il faudrait la plume de Mme de Sévigné pour dépeindre l'ahurissement que l'on éprouve devant le cynisme du Kulturé *de Berlin.*

Ce teuton écrit, en effet, dans le Munchner Neuste Nachriten :

Personne en Allemagne n'a voulu la guerre. Seuls d'infâmes menteurs ont pu parler d'un parti de la guerre. L'empereur était un prince pacifique : son chancelier ne tendait qu'à améliorer les rapports avec les peuples qui nous étaient hostiles, et le peuple ne songeait qu'à cultiver en paix ses champs ou à se livrer pacifiquement à son commerce ou à son industrie.

Mais telles les nuées noires, poussées par un vent de tempête, s'abattent sur une vallée paisible, nous avons été assaillis à l'est et à l'ouest.

Des hommes d'Etat légers et sans conscience qui, depuis longtemps, se riaient de la naïveté allemande avaient tissé contre nous une toile d'alliances et de traités.

Maintenant que le plus paisible des peuples a été sans raison contraint à la guerre, maintenant que les hommes d'Etat anglais, qui ont chargé leur conscience du crime le plus sanglant qui ait jamais existé, cherchent, avec l'aide des Russes, des Français, des Gourkhas, des Canadiens, des Japonais et de tant d'autres peuples, à nous écraser sous le nombre, il n'y a plus pour nous qu'une issue : vaincre ou succomber.

C'est kolossalement *monumental, et peut-on supposer qu'il existe un seul... idiot, en Allemagne qui puisse admettre des mensonges de ce calibre ?*

Ah, comme nous préférions la crânerie du fameux polémiste Harden ! Vous souvenez-vous de ses diatribes enflammées et fanfaronnes ? « Cessons de plaider les circonstances atténuantes. Cette guerre est notre œuvre. Nous l'avons voulue parce que c'est notre droit de chercher, chez nos voisins, le terrain qui manque ici, parce que... »

Cela, au moins, avait une certaine allure. C'était le cri de l'adversaire loyal et redoutable. C'était l'aveu non déguisé de l'appétit glouton.

L'Allemagne partait en guerre parce qu'elle se croyait la plus forte ; parce qu'elle voulait s'emparer des richesses d'autrui ; parce que le vol est, à son avis, une chose normale et permise à celui qui dispose de la FORCE...

L'Allemagne s'est trompée.

Contre elle se sont dressées toutes les nations qui veulent en finir, une bonne fois, avec la horde malfaisante... et les beaux rêves du Kaiser s'évanouissent l'un après l'autre.

Il faut donc déplacer les responsabilités.

Le jour approche où le peuple allemand demandera des comptes à ceux qui l'auront précipité dans l'abîme. C'est pourquoi on prend des précautions en s'efforçant de renverser les rôles.

Et voilà, apparemment, le but de la campagne actuelle de tous les Bassermann allemands.

Peine inutile. On n'étouffe pas la vérité.

Au jour du règlement des comptes, les alliés se chargeront de faire connaître au peuple allemand l'entière responsabilité du Kaiser.

Au châtiment infligé par l'Europe s'ajoutera alors, pour Guillaume, — il faut l'espérer — l'exécration, mieux la malédiction, de tous ses sujets !

A. C.

Les Allemands sur la frontière de Hollande

Deux cents soldats ont été envoyés dimanche de Bruges à Middelburg pour assurer la garde de la frontière, et à partir de dix heures du soir personne n'a plus été autorisé à passer en Hollande.

A Middelburg, les officiers allemands ont déclaré que le jour où leur armée sera obligée de battre en retraite, il ne restera pas en Belgique une pierre intacte, car les soldats détruiront tout.

Malgré la surveillance exercée, de nombreux fugitifs continuent à traverser la frontière.

Poursuite émouvante d'un taube

Un combat aérien s'est déroulé près d'Amiens. Il a abouti à la descente d'un taube dont le pilote n'était autre que le capitaine Von Falkenhayn, fils du ministre de la guerre, actuellement chef du grand état-major allemand.

Le capitaine fut tué d'une balle au cœur, après une poursuite de plus d'une heure.

Quant à l'autre pilote, grièvement blessé, il resta maître de la direction pour atterrir normalement dans les lignes françaises, où, rejoint par un avion français, il ne put s'empêcher de tendre la main à son adversaire et de lui exprimer toute la fierté qu'il éprouvait d'avoir eu pour adversaire un homme de cette valeur.

Le chômage à Berlin et à Vienne

Il résulte de statistiques officielles que le chômage s'accroît à Berlin, dans des proportions considérables.

Il n'y a pas 20 0/0 des typographes qui travaillent et le nombre de chômeurs est très élevé parmi les charpentiers et les verriers.

Le manque de travail organisé commence à se faire sentir lourdement.

Des informations venues de Vienne montrent que la situation est pire encore dans la capitale austro-hongroise. On y compte les chômeurs par centaines de mille et les femmes et les enfants commencent à souffrir terriblement. — (Daily Mail).

Les Allemands renforcent leur deuxième ligne

La forte canonnade entendue près de Zeebrugge a fait croire aux habitants de la région au bombardement de la ville, Il ne s'agissait, en réalité, que d'essais de nouveaux canons placés par les Allemands le long de la côte et parmi lesquels se trouve un 350 établi sur une pate-forme de ciment à Duinberghem. Cette plate-forme de ciment avait été préparée d'avance sous les apparences d'un inoffensif jeu de tennis.

Les Allemands quittent en somme leur première ligne de défensive de l'Yser pour renforcer la seconde ligne. Dimanche, vingt-quatre canons ont passé par Heyst, se dirigeant sur West-Capelle. Nuit et jour, des trains circulent, pleins de troupes.

L'exploitation des mines

On apprend de Louvain, de source autorisée, que les Allemands emploient depuis quelques semaines 40.000 mineurs dans les mines de Mons, de Liège et Charleroi. Tout le charbon est envoyé en Allemagne. Les ouvriers sont payés deux marks par jour et travaillent sous la surveillance de gardes allemands armés.

D'énormes quantités d'arbres provenant des bois autour de Namur et de forêts du Hainaut et du Brabant, sont transportés en Allemagne.

Les Allemands envisagent la rupture de leurs premières lignes

Plusieurs centaines d'ouvriers ont traversé Liège, allant dans la direction de Maubeuge et Givet, où ils vont travailler à la réparation des forts.

Les Allemands ont concentré de forts contingents à Spincourt et à Briey dans la crainte que les Français réussissent à briser leur ligne à Spincourt ; 120.000 Allemands se trouveraient à Metz. Les Allemands réparent les ponts de Liège et de Visé, que les Belges ont fait sauter.

Les Allemands à Lille

Le « Bulletin des Réfugiés du Nord » contient d'intéressants détails sur la façon dont les Allemands ont fortifié Lille :

Les Allemands préparent autour de Lille et dans Lille même de redoutables ouvrages de défense, et ont notamment fortifié la citadelle, armé les forts et installé des mitrailleuses jusque sur la Grand'Place, devant la grand'garde. Aujourd'hui ils ont construit entre la porte de Dunkerque et la porte d'Arras des tranchées bétonnées. Ces tranchées sont défendues par des canons de 77 et des mitrailleuses. Ils ont également amené à Lille quatre canons de marine qu'ils ont fait défiler dans les rues avant de les placer aux endroits qui leur étaient désignés.

EN HAUTE-ALSACE

Le bombardement de Thann

Pendant le bombardement de Thann, vendredi, un obus est tombé dans une auberge, traversant le toit, blessant neuf personnes et en tuant trois.

Le médecins qui fut appelé pour soigner les innocentes victimes du bombardement, fut à son tour blessé à la main gauche par un nouvel éclat d'obus.

Le moral des troupes cantonnées à Thann est parfait ; on y a fêté joyeusement le succès de nos armes.

A Steinbach, où la lutte fut extrêmement violente, la tentative des Allemands d'attaquer nos positions par Kohischlag, en face de Goldbach, pour pénétrer au nord de Thann, n'a pas mieux réussi que leurs contre-attaques de Wattwiller.

Partout nous avons tenu, malgré l'arrivée de renforts badois.

Il est très difficile de faire pénétrer un seul renseignement en Allemagne sur ces dernières opérations ; nos ennemis ne veulent pas qu'on parle de l'Alsace, car ils en sont encore à dire qu'ils préparent le siège de Belfort.

La marche des Russes

Le correspondant à Genève du *Matin* transmet à son journal la dépêche suivante qui lui vient d'une source non censurée.

« L'évacuation de la Bukovine par les populations autrichiennes se précipite ; l'espoir des Autrichiens de refouler les Russes en Bessarabie s'est évanoui ; ceux-ci ont, en effet, envoyé des renforts considérables à celles de leurs colonnes qui envahissent la Transylvanie par les défilés de Dorna-Vatra. J'ai pu constater que, depuis hier, plus de cinq cent voitures ont quitté les passages encore libres de Dorna-Vatra, évacuant la population dans le comitat de Bistritz.

« Le gouverneur militaire de la Bukovine a donné ordre de vider tout le pays et d'évacuer les habitants, soit sur la Transylvanie, soit sur la Hongrie septentrionale. Le comte Méran, gouverneur civil de la Bukovine, a congédié tous les employés des administrations en leur payant trois mois de traitement d'avance. Par ordre supérieur on a fusillé plusieurs Roumains qui refusaient de partir, préférant attendre les Russes. Déjà, plus de 2.200 familles ont été transportées de la région de Dorna-Vatra, à Bistritz. On prévoit que les Russes seront bientôt maîtres de la principale voie ferrée de Transylvanie qui va de Rodna à Borgo-Prund. »

Le siège de Przemysl

Les troupes russes assiégeant Przemysl ont été retirées et remplacées par des troupes fraîches, avec un énorme matériel d'artillerie lourde. On attend, d'un moment à l'autre, l'attaque générale contre Przemysl.

Et les Turcs sont battus

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase.

Dans la direction d'Olty, les combats continuent avec les arrière-gardes turques sur la rivière Olty-Sou, et plus à l'ouest, dans la région de Karaourgan une bataille acharnée se poursuit et semble tourner à notre avantage.

Le 11 janvier, nous avons capturé le 92e d'infanterie, composé de 11 officiers, 3 médecins militaires et environ 1.500 soldats. Nous avons anéanti un bataillon du 52e d'infanterie et fait 250 prisonniers, don 1 officier. Nous avons pris une hauteur en territoire turc et nous nous sommes emparés d'un camp ennemi avec un dépôt de munitions pour artillerie et de nombreuses armes.

PROPOS D'UN FLANEUR

Le rouleau compresseur est devenu, dans les dernières semaines, une pompe aspirante et foulante. Les Russes n'écrasent pas leurs ennemis, comme on s'y attendait, d'un mouvement lent, mais sûr et continu, ils les refoulent vers la frontière prussienne, puis ils les attirent sur les murs de Varsovie, et à l'aller comme au retour, ils sèment le chemin de monceaux de cadavres. Le maréchal Hindenburg n'y comprend rien. Il recule et avance au grè de son adversaire, et dans les terrains boueux il laisse s'enliser ses légions avec une inlassable patience. Le moment viendra où la lutte cessera faute de combattants. Déjà, deux millions d'Allemands ont été mis hors de combat. C'est le tiers de tout ce que l'Empire peut mettre sur pied. Le réservoir où le kaiser pensait pouvoir puiser inlassablement s'épuise et bientôt on en verra le fond. Quant aux alliés, ils disposent encore d'énormes réserves, plus d'un million d'hommes en France, autant en Angleterre, trois ou quatre millions en Russie, sans compter l'appoint que pourrait apporter Roumains, Italiens, et... Japonais. L'Autriche ne compte plus : elle est à bout de souffle et le reconnaît. Ce sont là des faits. On les connaît en Allemagne et la résistance désespérée des Teutons n'est plus qu'un bluff, destiné, dans leur pensée, à obtenir de meilleures conditions de paix.

(*La France de Demain*).

LE FLANEUR.

CHRONIQUE LOCALE

UN AVEU

Ils sont bons juges, les Boches, quand ils veulent l'être, quand ils ne sont pas aveuglés par cet orgueil immense qui fait du Kaiser et des membres de la Kultur, les monstres que la civilisation réprouve.

Il faut bien croire, en effet, qu'à la suite des événements qui se précipitent, un Boche peut se trouver dont l'état d'âme révèle, sinon de la sensibilité, mais un peu de remords.

Il s'est bien trouvé un journaliste, — le fameux Harden — pour légitimer dans des écrits insensés les crimes de ses compatriotes.

Il est tout légitime qu'il se trouve un soudard Boche pour regretter les monstruosités auxquelles les membres de la Kulture germanique applaudissent avec tant d'enthousiasme.

Voici, en effet, la traduction d'un carnet de sous-officier allemand fait prisonnier et que publie le *Telegraaf :*

« On nous avait dit d'abord que nous irions cantonner à Billy, dont toute la population civile avait été chassée. Cette manière de faire la guerre est franchement barbare. Je m'étonne que nous osions parler de la conduite des Russes. Nous autres, Allemands, nous nous conduisons infiniment plus mal qu'eux en France : à toute occasion on incendie et on pille. Dieu est juste et voit. Sa justice est lente, mais inexorable. »

Que peut-on ajouter à ce document, à cette déclaration d'un des sbires sanguinaires que le Kaiser a lancés sur la France et qui, comme ses Kamarades, avait pour mission de piller, de violer, de tuer !

La condamnation prononcée par le criminel lui-même vaut plus que celle qui serait proclamée par un conseil de guerre.

Là, pas de circonstances atténuantes : le criminel avoue et se juge lui-même. Il déclare indignes tous les Boches.

Un tel aveu est significatif : retenons-le, si jamais les membres de la Kultur venaient à se plaindre de la sévérité avec laquelle la justice du monde entier ne saura manquer de frapper les brutes sauvages dont les exploits soulèvent l'horreur et l'indignation.

L. B.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, MM. Cocula et Rey font partie du 2e bureau, M. Loubet du 4e bureau.

A la Chambre

A la suite du tirage au sort des bureaux de la Chambre, MM. Bécays et de Monzie font partie du 1er bureau, M. Malvy du 5e bureau.

UNE LETTRE

Un de nos excellents compositeurs de l'imprimerie du *Journal du Lot*, sergent et sur le front depuis le début des hostilités, adresse à un de ses camarades d'atelier la lettre suivante que nous croyons devoir publier :

Mon cher Charles,

C'est au cours d'une de nos dernières attaques que j'ai reçu ton aimable lettre. Aussi j'ai retardé un peu pour te répondre.

Aujourd'hui, je suis dans un grenier, qui tient debout, parce que c'est la mode, assis sur deux malheureux brins de paille, où depuis 3 mois, des milliers de soldats se couchent dessus.

Et je pense à toi, dans un café de La M..., à m'écrire une petite lettre, où tu me décris ta vie de caporal instructeur ; tu me parles de ton escouade, de tout ce que tu fais, et ta pensée se porte sur moi, et de me demander : « Et toi, pauvre Albert, que fais-tu. » Eh bien, mon cher, je fais tout simplement mon devoir.

Certainement, faire son devoir est une belle chose, facile à faire par moment. Mais qui en certaines occasions demande à surmonter de grands obstacles. C'est, je crois, ce qui vient de nous arriver ces jours derniers.

Je vais tâcher de te décrire en deux mots le début de cette nouvelle guerre, oui, nouvelle, parce que c'est l'assaut de véritables forteresses qu'il nous faut faire. Ce que jamais nous n'avions fait encore.

Pour faire l'assaut, on ne fait plus comme autrefois, on ne part plus maintenant seul, sans autre soutien que toi-même et ton arme. Dès le début de l'attaque, notre artillerie commence à battre les tranchées allemandes, et elle ne cesse que lorsque les tranchées qu'il faut enlever sont complètement rasées, et je t'assure qu'elles le sont rasées.

C'est alors le moment de l'assaut.

Ne crois pas que tu arrives dans les tranchées sans difficultés. Non, il reste encore de cette sale graine de Boches, qui ne te reçoivent pas en kamarade. Aussi nous avons toujours des pertes, qui sont inférieures toujours à celles de nos ennemis ; celles-ci sont énormes ; les trois quarts sont enterrés vivants, tant est forte et puissante notre artillerie. Dans la dernière tranchée que nous avons prise, on ne voyait que des bras et des jambes sortir de terre. Ce n'est rien de bien beau à voir, je t'assure. Et quoique ce ne soit pas la première fois que je vois un champ de bataille, j'éprouve un serrement de cœur à voir pareil spectacle. Mais voilà, ce n'est pas le tout de prendre une tranchée, il faut aussi la conserver, et je t'assure que les boches ont recours à tous les moyens pour se tirer de là. Ils ne te ménagent pas les bombes, les balles et les obus et même leurs marmites.

Tu seras peut-être surpris, de voir que je me sauve de pareil carnage. Tu croiras même que je fuis ou que je me cache. Eh bien, loin de là, mon cher Charles, ce sont ceux-là même qui se cachent qui ont toujours le plus de mal, j'ai pu le voir, et c'est ce qui arrive dans toutes les attaques. Ainsi tu peux bien croire que je ne demeure pas en arrière.

Je marche toujours en avant avec tous les vieux copains et nous sommes toujours debout. On se serre la main après l'attaque, et entre deux rafales d'artillerie on fume une bonne pipe, qui nous remonte un peu le moral.

Voilà, mon cher, un aperçu, un petit aperçu de notre vie, quelquefois mouvementée et parfois très calme. Mais toujours de la boue et de la pluie. Enfin, je traîne toujours ma pauvre carcasse. —

Bien à toi.

Albert B...

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Le bureau de la Chambre de Commerce s'est réuni mercredi soir pour étudier la question de la création de coupures de 0 fr. 50 et 1 franc.

Le principe de cette création a été voté, mais la Chambre se réunira samedi pour prendre une décision définitive.

NOS MORTS

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Henri Second, typographe à l'imprimerie du *Journal du Lot*, soldat au 207e d'infanterie.

Nous avions annoncé, ces jours derniers, que notre excellent compatriote avait été blessé à l'ennemi, et évacué sur l'Hôpital de Châlons ; mais les dernières nouvelles ne faisaient pas prévoir un dénouement fatal.

Une dépêche parvenue hier soir nous apportait la triste nouvelle.

Nous saluons la mémoire d'Henri Second, dont la mort a provoqué de vifs regrets parmi tous ses camarades d'atelier. Nous prions sa veuve et sa famille de vouloir bien agréer l'expression de nos vives condoléances.

Des cannes pour les blessés

Les blessés qui se trouvent dans les hôpitaux de notre ville, nous ont prié de vouloir bien leur procurer des cannes qui les soutiendraient dans leur promenade.

Ce matin, nous avons eu le plaisir de leur en adresser un stock que M. Bénazet, concierge de la Préfecture du Lot, a bien voulu nous envoyer.

M. Bénazet a lui-même confectionné ces cannes, toutes en bois de Châtaignier.

Le stock de cannes a été apporté ce matin à l'hôpital, à la grande satisfaction des blessés.

Nos remercîments à M. Bénazet.

Postes

Par arrêté préfectoral, M. Borredon, ex-caporal au 4e régiment de tirailleurs algériens, est nommé facteur de ville à Cahors.

La classe 1916

Les Jeunes gens de la classe 16 (canton Sud), sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 15 janvier, à 9 heures du soir, au café de Bordeaux. Salle des Sports.

Présence indispensable.

Examens du Baccalauréat

L'inspection Académique nous communique la note suivante :

M. le Ministre a décidé qu'une session exceptionnelle de Baccalauréat (1re et 2me partie) serait ouverte, avant le départ de la classe 1916 pour les jeunes gens de cette classe reconnus aptes au service militaire et ceux des classes plus jeunes qui auraient contracté, avant leur inscription à l'examen, un engagement régulier.

La date de cette session n'est par encore fixée.

L'interdiction de la vente de l'absinthe

On se rappelle qu'à la date du 16 août dernier, le ministre de l'intérieur avait enjoint aux préfets d'interdire dans leurs départements, par voie d'arrêté, la vente et le colportage de l'absinthe et des boissons similaires. Les deux décrets qui viennent d'être approuvés par le conseil seront soumis à la ratification des Chambres dans la première quinzaine de la prochaine réunion. Cette ratification aura pour effet de rendre définitive l'interdiction de la vente et de la circulation de l'absinthe et des liqueurs similaires, qui jusqu'ici n'était que temporaire et limitée à la durée de la guerre.

Le décret réglementant l'ouverture des débits de boissons est ainsi conçu :

« A partir de la promulgation du présent décret, nul ne pourra ouvrir un nouveau débit de boissons pour y vendre à consommer sur place autrement que comme accessoires à la nourriture, des spiritueux, des liqueurs, ou des apéritifs autres que ceux à base de vin, et titrant moins de 2 degrès.

« Est considéré comme ouverture d'un nouveau débit de spiritueux le fait de vendre l'une quelconque des boissons visées au paragraphe précédent, dans un établissement dont le tenancier fait la déclaration prévue par l'article 36 de la loi de finances du 15 juillet 1914, en vue d'être exonéré du paiement du droit de licence.

« N'est pas considéré comme ouverture d'un nouveau débit le transfert d'un débit déjà existant, s'il est effectué dans un rayon de 100 mètres par le propriétaire du fonds de commerce ou ses héritiers.

« Tout débit qui, par suite de décès, faillite cessation de commerce ou toute cause autre qu'un sinistre, n'est pas exploité depuis plus d'un an, est considéré comme ayant cessé d'exister et ne peut plus être remis en exploitation. »

Conseil de guerre du 17e corps

Audience du 12 janvier

OUTRAGES ENVERS DES SUPÉRIEURS

Un soldat du 7e de ligne, du dépôt de Cahors, Giraud Sourzat, âgé de 28 ans, originaire de Lamothe Fénelon (Lot), causait du scandale le 26 novembre dans un restaurant. Deux sergents du 7e lui ayant adressé des observations, le soldat les insulta. Il refusa aussi de se laisser amener au poste, et une petite bagarre en résulta. Par la suite, prétendant qu'il avait été frappé et violenté, Sourzat fut conduit dans un hôpital mixte pour y être examiné, mais là encore il injuria le directeur de l'hospice et les infirmiers.

Reconnu coupable de deux délits d'outrage envers des supérieurs et envers des civils, Sourzat est condamné à un an et un mois de prison.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux obsèques du caporal ISABETH Julien, du 136e régiment d'infanterie, 10e compagnie, décédé à l'Hôpital complémentaire n° 19. (Cabessut).

La levée du corps aura lieu à cet hôpital, vendredi 15 courant à 10 heures du matin.

Lunan

Mort au champ d'honneur. — La famille d'Arnal Jules, sergent au 83e d'infanterie, vient d'être informée de sa mort survenue à l'hôpital de Bertrix (Belgique).

Le jeune Arnal qui avait eu une jambe fracturée a succombé à ses blessures.

Très doux et très courageux à la fois, il était estimé de ses chefs et de ses camarades.

Nous saluons la mémoire de ce brave et adressons à sa famille nos sympathiques condoléances.

Le sergent Arnal appartenait à la classe 1911.

Bretenoux

Crue de la Cère. — Par suite de pluies continuelles, et de la fonte des neiges dans le Cantal, la Cère a subi une très forte crue. Le village de Miramont, a été complètement bloqué, et au Theil, la route départementale disparaissait sous cinquante centimètres d'eau. Les maisons qui bordent le quai ont eu leurs caves inondées. La passerelle récemment construite par la société des eaux minérales de Busqueille, pour communiquer avec la Bourgnatelle, a été fortement endommagée. Ce matin les eaux ont baissé, le vent vient du nord, et tout fai prévoir que la turbulente rivière va bientôt rentrer dans son lit.

Les Bons de la Défense Nationale

Au début de l'émission des bons certains disaient : « Comment souscrire ? En cas de besoin qui escompterait nos bons ? » D'autres disaient : « Comment souscrire ? Nos dépôts ne sont-ils pas immobilisés pas le moratorium ? »

Aujourd'hui la Banque de France escompte les bons, même à trois mois ; peu à peu, les établissements de crédits ont renoncé au moratorium.

Hâtez-vous de souscrire profitez du taux de 5,26 afférent aux bons à 6 mois ou à 12 mois et même aux bons à 3 mois qu'on renouvelle ; acquérez vite un droit de préférence aux emprunts français qui peuvent être proches.

Chargez les Boches par vos écus comme par vos armes et vive la France.

Vite au troisième milliard.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

LA VERITE
sur
LA HERNIE

Tous ceux qui sont atteints de **Hernies, Efforts, Descentes, Maladies du Ventre,** etc., ont intérêt avant de se soigner et de se procurer un appareil capable de les soulager et de les guérir, à lire très attentivement un remarquable ouvrage de 150 pages et 200 gravures, le **« Traité de la Hernie »** par A. Claverie dans lequel la **VÉRITÉ** sur la **HERNIE** est dévoilée.

Dans un but humanitaire cette magnifique Brochure illustrée est adressée gratuitement à tous nos lecteurs.

Les personnes qui souffrent doivent donc en faire la demande aujourd'hui même à M. **A. CLAVERIE**, 234 Faubourg St-Martin, à Paris, qui la leur adressera par la Poste, avec toute la discrétion désirable.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 13 JANVIER (22 h.)

La situation

Au nord-est de Soissons, notre contre-attaque a légèrement progressé entre Cuffiés et Crouy, mais n'a pu déboucher de Crouy.

Violemment attaquées à l'est de cette localité, nos troupes ont légèrement fléchi aux abords du village de Moncel, qu'elles occupent. Elles tiennent Sainte-Marguerite et Missy-sur-Aisne.

Aucun autre fait notable n'est signalé.

⁂

Communiqué du 14 Janv. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Canonnade violente et efficace en Belgique

En Belgique, la brume a gêné le tir de l'artillerie. La canonnade n'en a pas moins été assez violente autour de Nieuport.

A Ypres, des détachements Belges ont fait sauter, au sud-est de Stuyvekenekerke, une ferme qui servait de dépôt de munitions à l'ennemi.

Nous bombardons efficacement les tranchées ennemies

Entre la Lys et l'Oise, dans la région de Lens, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis aux abords de Angres et bombardé efficacement des abris et des tranchées au sud-est de La Chapelle-Notre-Dame-de-Lorette.

Très violents combats au Nord de Soissons

Au nord de Soissons, de violents combats se sont livrés toute la journée.

L'action a été localisée sur le terrain comprenant les deux croupes situées au nord-est et au nord de Crouy dont nous ne tenions que les premières pentes.

A gauche, notre contre-attaque a légèrement progressé sans pouvoir cependant marquer une avance sensible.

Au centre, nous avons maintenu nos positions autour du village de Crouy, malgré les efforts répétés de l'ennemi.

Mais, à l'est, devant Vregny, nous avons dû céder.

La crue gêne les opérations

La crue persistante de l'Aisne a déjà emporté plusieurs des ponts et des passerelles que nous avions jetées, rendant ainsi précaires les communications de nos troupes.

Dans ces conditions, nous nous sommes établis au sud de la rivière, dans la partie comprise entre Crouy et Missy, avec des têtes de ponts sur la rive nord.

Canonnade sur l'Aisne

Sur le reste du front de l'Aisne, rive droite et rive gauche, simple canonnade.

Lutte assez vive en Champagne

En Champagne, la région de Perthes a continué à être le théâtre d'actions locales pour la possession des tranchées allemandes de 2e ou 3e ligne.

A Beauséjour, l'ennemi est arrosé de mitraille

Au nord de Beauséjour, nous avons fait sauter des fourneaux de mine pour gêner le travail de l'ennemi. Celui-ci se croyant attaqué a garni ses tranchées sur lesquelles a été ouvert un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Calme à droite

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

Le tremblement de terre en Italie

On télégraphie de Rome : Les victimes du tremblement de terre seraient au nombre de 20.000 ; Avezzano, seule, en compterait 8.000.

Le roi est parti pour les régions éprouvées.

LES PRÉPARATIFS DE LA ROUMANIE

On mande de Londres :

La Roumanie a informé, *officiellement*, la Bulgarie que ses préparatifs militaires n'étaient pas faits contre elle.

Les Allemands préparent un nouveau plan

L'envoyé spécial de « Paris-Télégrammes » télégraphie de Furnes :

Les Allemands préparent un nouveau plan sur une vaste échelle. Des mouvements militaires sont signalés sur le territoire allemand tout entier.

Nos ennemis fortifient, en Belgique, leur seconde ligne de défense. Des renforts arrivent de tous côtés. Les trains de voyageurs sont suspendus jusqu'au 18 janvier.

Les Turcs contre l'Égypte

On mande de Londres : On affirme que les Ottomans, actuellement dans la Syrie méridionale, auraient l'intention d'envahir l'Egypte.

Ça se gâte en Autriche

Un télégramme de Genève déclare que la démission du comte Berchtold serait motivée par ce fait que l'empereur rejeta ses tentatives de négociations pour la paix.

Plus de fêtes en Allemagne

On mande d'Amsterdam : Le gouvernement allemand a supprimé toutes les fêtes qui devaient avoir lieu pour l'anniversaire de l'empereur et pour le Carnaval.

Journaux suspendus

Plusieurs journaux allemands qui avaient protesté contre l'interdiction du travail de nuit chez les boulangers, ont été suspendus.

Le député de Metz

De nouvelles élections vont avoir lieu dans la circonscription de Metz, en remplacement du député Weill (*on sait que M. Weill, député de Metz au Reichstag, s'est engagé dans l'armée française pour la durée de la guerre*).

Les achats militaires en Allemagne

De Berne : Le gouvernement allemand a créé une Société chargée des achats militaires. Les membres ayant été convoqués ont déclaré que la mesure était trop tardive.

⁂

Paris, 13 h. 20.

CONSEIL DES MINISTRES

Pour les régions envahies

Le Conseil des Ministres a décidé, ce matin, qu'une avance sera faite, immédiatement, sur le crédit de 300 millions, pour aider les agriculteurs des régions envahies.

Les bons de la Défense nationale

M. Ribot est autorisé à déposer un projet de loi élevant à 3 milliards la limite d'émission des bons de la Défense nationale et des bons ordinaires du Trésor.

Les indemnités aux producteurs d'absinthe

Le Conseil approuve l'envoi à la commission chargée d'évaluer les indemnités à allouer aux producteurs d'absinthe, les demandes formulées par ces derniers.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les Allemands obligés de reconnaître l'échec complet de leurs plans primitifs, songeraient à en préparer un nouveau..... kolossal ! — *Encore un bluff que le temps et la pointe de nos baïonnettes crèveront comme une vulgaire bulle de savon !*

⁂

En Autriche, la situation paraît devenir difficile. Voilà le premier ministre qui f...iche le camp, comme un lapin. Quand les rats sentent l'eau, ils quittent le navire !...

Berchtold est un sage ; il comprend que ça va très mal, il préfère passer, à d'autres, la queue de la poêle.

⁂

Nouvelle très intéressante, celle qui nous vient de Londres au sujet de la Roumanie.

Cette puissance, qui a décidé de faire des préparatifs militaires sérieux, a, officiellement, *informé la Bulgarie que ces préparatifs ne la visaient pas.*

Voilà un fait ; un fait précis.

La Roumanie a donc mis le doigt dans l'engrenage. C'était l'essentiel.

A quand le tour de l'Italie ?

⁂

Sauf au nord de Soisons où la lutte reste très violente, mais où le temps et une crue inopportune gênent nos troupes, les opérations sur tout le front se résument à une canonnade assez vive et heureuse pour nous ; mais dans l'ensemble, aucun changement important.